Première année — N° 17 — Jeudi 1er décembre 1864

LA LUMIÈRE POUR TOUS

FRATERNITÉ



CHARITÉ — VÉRITÉ

Celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. (Le Christ.)

Si vous persévérez en ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité. (Jean, C. VIII, 12 et 32.)

JOURNAL DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PARAISSANT LES 1er ET 15 DE CHAQUE MOIS

PHILOSOPHIE, MORALE, RELIGION

Dépôts : à BORDEAUX, chez les principaux Libraires;
à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal

ADMINISTRATION
Bureau et Direction
A BORDEAUX
Cours d'Aquitaine, 57

M. A. LEFRAISE
Directeur

Les lettres et envois non affranchis sont refusés.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Les abonnements partent du 1er avril.

Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix du numéro séparé:
A Bordeaux, 10 c.; ailleurs, 15 centimes.

ABONNEMENTS
Bordeaux (ville).... 2 fr.
Départs et Algérie.. 3 »
Etranger continental 5 »
Amérique et pays d'outre-mer..... 7 »

ANNONCES
La ligne.......... 50 c.
On ne reçoit d'annonces que pour les œuvres littéraires et scientifiques.

Le prix de l'abonnement est reçu :
Ou en un mandat sur la poste, au nom du directeur ;
Ou en timbres-poste français, plus un timbre de 20 c. pour indemnité d'échange ;
Ou en une valeur à vue sur une maison de commerce de Bordeaux.
Toute demande d'abonnement non accompagnée de l'une de ces valeurs, sera considérée comme non avenue.

ENTRETIENS FAMILIERS SUR LE SPIRITISME

XVI

LA MÉDIANIMITÉ. — SES CAUSES. — SES EFFETS. — DIVERS GENRES DE MÉDIUMS.

(*Suite.* — Voir le n. 16.)

Il nous reste à dire quelques mots sur les différents genres de médianimité.

1° Il y a, et ce sont les plus répandus, les médiums écrivains qui se divisent en trois catégories : le médium intuitif, c'est-à-dire, recevant sur le cerveau l'impression de la pensée de l'Esprit qui se communique, mais sans aucun indice extérieur qui puisse lui faire discerner si cette pensée lui est donnée ou lui est propre. Le médium seul peut juger si, en dehors de l'influence spirite, il est apte à traiter les sujets qui lui sont confiés, sans les avoir préparés à l'avance, sans même savoir, en commençant, sur quoi il va écrire, sans avoir à réfléchir pour coordonner les phrases, ni à corriger des erreurs de forme ou de fond.

Le médium semi-mécanique, recevant également l'impression sur le cerveau, mais ayant un mouvement mécanique dans le bras, en ce sens, que, le bras posé sur la table peut écrire, il le sent entraîné à tracer les phrases qui lui viennent à la pensée, sans que ce mouvement lui soit propre, et ces phrases lui semblent généralement incohérentes et sans suite ; l'impression de la phrase présente effaçant le souvenir de la précédente et ne laissant pas prévoir celle qui va suivre.

Le médium mécanique, sur le bras seulement duquel s'opère l'action *magnetico-spirite*, ce qui le réduit à l'état d'un manche de plume tenu par une main invisible.

2° Les médiums voyants dont les facultés varient également et donnent : le médium voyant que nous appellerons accidentel ; voyant parfois seulement, les Esprits sous une apparence humaine, des globes lumineux, des paysages inconnus, etc., etc.

Le médium voyant habituel, si l'on peut le distinguer ainsi, parce qu'il voit pour ainsi dire à volonté, après évocation ;

Le médium extatique, voyant sous l'influence d'une forte action *magnetico-spirite*, qui le met dans un état de somnambulisme ; les médiums auditifs, qui entendent parler : les uns, comme si un incarné leur adressait la parole à haute voix, les autres, comme un murmure à leurs oreilles ; d'autres encore, par une pression sur le cerveau, qui leur fait ressentir le contrecoup intérieur de la parole, comme il arrive parfois lorsque, distrait, on n'a pas entendu un mot ou une phrase qui viennent d'être prononcés, et que le souvenir vous les rapporte comme un écho, alors que tout son a cessé.

Les médiums typteurs qui, à l'aide d'un guéridon, obtiennent non-seulement des réponses aux questions posées, mais des renseignements moraux, des poésies, etc. Ce genre de médianimité, bien moins prompt et moins commode que l'écriture, est, sans contredit, pour les incrédules, qui cherchent la conviction, le meilleur que l'on puisse développer quand on en a les germes. L'indépendance de l'Esprit ne peut pas être mise en doute, puisque les réponses ou enseignements ne s'obtiennent que lettre par lettre, indiquées par le nombre de coups frappés par le pied du guéridon que quelques personnes ont chargé de fluide, pour faciliter le mouvement. Ne comprenant pas bien pourquoi l'on avait besoin de se servir du magnétisme animal sur l'objet inerte qu'on veut employer comme intermédiaire, voilà, à peu près, l'explication qui m'a été donnée par mes guides ou Esprits familiers :

L'action spirite ayant besoin, pour avoir lieu dans les conditions ordinaires, de la combinaison des fluides humains avec les fluides des Esprits, et les corps inertes étant dépourvus des premiers, l'action magnétique que l'on opère sur eux les enveloppe d'une couche de ces fluides qui les pénètre et les met ainsi à même de recevoir l'impulsion donnée par les Esprits. Le même moyen est employé pour déterminer les effets physiques, tels que déplacements, bruits, apports, etc., avec cette différence que les Esprits attirent alors les fluides animalisés, quelquefois à l'insu même des individus qui en possèdent d'assez forts et en assez grande quantité pour obtenir les résultats qu'on se propose. Ces personnes sont appelées médiums à effets physiques : il y a des médiums inconscients, c'est-à-dire ne connaissant pas leur faculté, mais servant malgré cela; d'accidentels, comme les médiums voyants, provoquant de temps à autre ces manifestations; enfin d'habituels, les obtenant par évocation et à leur prière.

Ayant demandé pourquoi les médiums écrivains sont rarement médiums à effets physiques ou typteurs, voilà à peu près l'expli-

cation qui m'a été donnée : Le médium écrivain attire à lui les fluides spirites, se les approprie, et la combinaison se fait en lui pour produire l'écriture ou le dessin. Les médiums typteurs ou à effets physiques, au contraire, exhalent, en dehors de leurs corps, des émanations périspritiques qui enveloppent les objets ou se condensent avec les fluides spirites pour produire les divers effets obtenus par ces médiums. Il y a donc attraction des fluides chez les uns, émission chez les autres. On comprend qu'il est rare de trouver un médium dont l'organisation se prête à ces deux combinaisons si opposées.

Il nous reste encore à noter le médium dessinateur qui trace des fleurs, des figures, des paysages plus ou moins corrects, mais à coup sûr, en suivant une méthode en dehors de toutes les règles de l'art.

Le médium parlant qui, soumis à l'action spirite, prend la voix, les expressions, quelquefois même un rapport de visage de l'Esprit qui se communique et auquel il tient lieu d'organe pour exprimer sa pensée.

Le médium sensitif, recevant une impression organique soit bonne, soit mauvaise, suivant la nature de l'Esprit qui s'approche.

Les médiums guérisseurs qui, soit par l'action magnétique, soit par la communication d'Esprits médiums, soulagent leurs frères souffrants et obtiennent parfois des guérisons radicales.

Tout médium doit bénir Dieu de lui avoir accordé la faveur de pouvoir être utile à l'humanité en servant à répandre la lumière ; mais de toutes les médianimités, celle qui doit inspirer le plus de reconnaissance envers Dieu, en imposant le plus de devoirs envers les hommes, c'est à coup sûr celle du guérisseur.

Cet exposé des variétés de médiums est fort restreint, mais embrasse l'ensemble. Chaque catégorie se divise ensuite à l'infini.

En terminant cette revue des facultés médianimiques, rappelons la recommandation faite dans le *Livre des Médiums* et répétée si souvent par les bons Esprits. C'est une faculté qui a été donnée gratuitement au médium pour être exercée gratuitement ; elle doit servir au progrès de ses frères et au sien propre. N'est donc pas médium, de quelque genre que ce soit, celui qui fait métier d'évoquer les Esprits et trafique de leurs réponses. Les Esprits ont une indépendance beaucoup plus grande que la nôtre ; nous ne pouvons que leur demander de venir vers nous, mais eux peuvent s'y refuser et s'y refusent fort souvent, surtout quand les intentions qui président à l'évocation ne sont pas pures et désintéressées ; ce sont alors des Esprits légers ou méchants qui se présentent, et l'on peut prévoir les résultats d'un pareil contrat. Et puis, trafiquerait-on des os de l'un de nous, qu'on irait tirer de la fosse ? Et si notre respect s'étend sur cette enveloppe, matière que le temps détruit et rend à la masse commune, sera-t-il moins grand pour l'Esprit qui l'habitait ? pour l'âme de nos chers morts ? Et peut-on s'arrêter à l'idée de faire payer, soit par de l'argent, soit par des cadeaux provoqués adroitement, les conseils, la pensée intime de celui qu'on évoque, au risque même de voler les gens, car on n'est pas toujours sûr que ce soit l'Esprit appelé qui se présente.

(A continuer.) Emilie Collignon.

NOUVELLE CROISADE CONTRE LE SPIRITISME

Dans son numéro du 13 courant, la *Guienne*, journal aussi arriéré par les idées qu'il représente que par son titre, organe du parti clérical, rend compte de la manière suivante, de la réouverture d'un cercle de notre ville :

« Tous nos lecteurs connaissent assurément le Cercle de Fénélon ; ils sont tous sympathiques à sa réussite. On se rappelle qu'il a été fondé dans le but d'offrir à la *jeunesse catholique* un centre de bonnes études et de distractions honnêtes. Des conférences de littérature et de droit y fonctionnent régulièrement. Elles alternent avec des soirées musicales et dramatiques.

« Nous y avons assisté, mardi dernier, à une solennité intéressante. Le Cercle tenait sa séance de rentrée, sous la présidence de M. Paul Girard, avocat ; Son Eminence Mgr Donnet honorait la réunion de sa présence.

« *Une question, dont la gravité préoccupe tous les hommes sérieux*, faisait l'objet du discours d'ouverture ; il s'agissait du *Spiritisme*. Sur ce sujet, *aussi important que difficile*, M. le président a donné lecture du plus remarquable travail. Exposant avec une éloquente ironie les *extravagances de la doctrine spirite, l'immoralité de ses résultats*, il a réfuté *sans réplique* tous les artifices misérables par lesquels la secte des novateurs essaie de se rattacher à l'orthodoxie. Une irrésistible logique poursuivait impitoyablement l'erreur jusque dans les derniers replis de ses sophismes. Une discussion savante des textes renversait les *interprétations captieuses* que le Spiritisme donne à l'Evangile. La chaleur et l'éclat du style enchantaient un auditoire vaincu par la vigueur du raisonnement. Des applaudissements unanimes ont fréquemment interrompu l'orateur ; par exemple, lorsque, raillant les prétentions des nouveaux apôtres qui ne craignent pas d'usurper le nom même de Jésus-Christ, il s'est écrié :

« Ainsi donc ce que Jésus-Christ n'a point dit dans sa vie mor-« telle, il le révèle aujourd'hui du séjour des morts, avec Socrate « et Confucius, avec saint Augustin et Voltaire ! C'est le Spiri-« tisme ! Ce que les apôtres n'avaient pas compris, qu'on n'a pas « du reste essayé de leur faire comprendre, mais que, s'il le veut, « pourra maintenant saisir l'esprit le plus informe, ce sont les « grandes choses du nouvel Evangile ! Ainsi le Christ remplit « enfin sa promesse, les vrais apôtres leur mission, et si l'Evan-« gile a utilement enseigné pendant des siècles une vérité incom-« plète, c'est aujourd'hui après l'aurore le grand jour, après le lait « des enfants l'aliment solide des hommes. Les adeptes du Spiri-« tisme sont toujours des chrétiens, des catholiques, mais des « chrétiens et des catholiques plus parfaits, car ils possèdent désor-« mais toute vérité, l'esprit leur a dit tout ce qu'il entend par delà « la terre, et leur annonce chaque jour les choses à venir. »

« M. Girard, après avoir successivement réfuté la théorie des réincarnations et celle des existences progressives, s'est attaqué aux manifestations fluidiques ; il a réclamé des garanties contre les mystifications d'outre-tombe. « Si le Spiritisme, a-t-il dit, ne « formule ses leçons que sous la dictée des Esprits, il convient « que ceux-ci ne sont pas tous d'accord ; qu'ils sont loin d'avoir « tous des idées justes ; qu'il y a aussi parmi eux des systémati-« ques cherchant à faire prévaloir leurs idées, et de mauvais plai-« sants qui s'amusent de la crédulité des questionneurs. Après cet « aveu, l'on peut se demander quel sera le *criterium* des oracles « et comment on discernera les mauvaises plaisanteries de l'autre « monde. »

« L'orateur, dans une péroraison véhémente, a flétri les conséquences antisociales d'une pareille doctrine. *Le système des vies progressives, en effet, ne jette-t-il pas à Dieu le défi de punir les coupables ?* « Je puis donc, à mon gré, dit M. Girard, commettre « tous les crimes, égorger mon fils ou ma mère ; je dois autrefois « avoir fait pire encore ; et puisque je ne saurai descendre plus « bas dans l'échelle sociale, je vais, en couronnant mes forfaits « par le suicide, m'élancer au devant d'une nouvelle existence, « peut-être meilleure, mais non plus misérable ; j'aurai ainsi du « moins conjuré le châtiment des hommes et la honte de l'écha-« faud. »

« Il a stigmatisé enfin un système par lequel chacun occupe en ce monde la place que lui a méritée une vie antérieure, par lequel toutes « les âmes, courbées sous l'événement qui passe, iront « ajouter à un culte avilissant l'idolâtrie plus avilissante encore « du succès. »

Passons sur le préambule, œuvre de la rédaction de l'antique gazette, qui ne craint pas d'affirmer que *la question du Spiritisme est grave et préoccupe tous les hommes sérieux*, constatant en même temps que M. le président du cercle de Fénélon a exposé, avec une *éloquente ironie*, en présence de Son Eminence le cardinal-archevêque de Bordeaux, *les extravagances de la doctrine spirite, l'immoralité de ses résultats*, et qui affirme de plus que *les artifices misérables de la secte des novateurs ont été réfutés* SANS RÉPLIQUE, *en présence d'un auditoire enchanté d'être vaincu par la vigueur du raisonnement.*

Des idées aussi incohérentes ne se réfutent pas ; il suffit de les souligner. — Passons.

Nous regrettons que le chroniqueur de la *Guienne* ne donne que des extraits du discours de M. le président du cercle Fénélon ; on eût pu mieux apprécier la valeur de l'œuvre si elle eût été reproduite *in extenso*. S'il a cru, dans les extraits qu'il donne, présenter à ses lecteurs des arguments sans réplique, il faut reconnaître qu'il a eu la main singulièrement malheureuse.

Ainsi, d'après M. Girard, Jésus-Christ a dit pendant sa vie mortelle tout ce que les hommes devaient savoir et comprendre, et tous ses disciples, ainsi que les apôtres, ont parfaitement compris

tout ce que leur enseigna le Maître, sous quelque figure qu'il l'ait présenté, et rien aujourd'hui ne peut venir donner l'explication, dans leur sens propre, des paraboles dont il s'est servi. Par suite, tout ce qui vient nous donner l'intelligence du sens caché de la parole du Christ, en tant que la provenance en sera due à la science spirite, n'est que misérable dans ses effets et immoral dans ses résultats.

C'est un oubli que commet ici notre adversaire; il a perdu de vue cette parole du divin Maître : « J'aurais encore plusieurs choses à vous dire, mais elles sont encore au-dessus de votre portée (1). » — D'où il faut tirer, pour être logique, cette conclusion, précisément contraire à celle de M. Girard, à savoir, pour nous servir de ses mêmes termes, que Jésus n'avait pas tout révélé, avait laissé des choses encore incomprises, parce que les hommes du temps n'étaient encore en état que de digérer le *lait comme les enfants et non l'aliment solide des hommes*. Cet aliment solide des hommes, le docteur unique nous le fait connaître dans cette promesse : « Mais quand viendra le Paraclet, le Consolateur, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera les choses à venir; c'est lui qui me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi et qu'il vous l'annoncera (2). » — Et M. Girard ayant oublié ces déclarations, veut se servir de l'arme du ridicule pour flétrir le Spiritisme! Mais cette arme se retourne contre la cause qu'il a entrepris de défendre, en frappant l'Evangile lui-même, tout en cherchant à blesser le Spiritisme, auquel il sert de cuirasse et de bouclier.

M. Girard croit-il sincèrement, en compagnie des RR. PP. Nampon, Pailloux, Delaporte et autres, que les spirites, parmi lesquels on veut bien compter aujourd'hui des hommes sérieux, s'amusent à demander aux Esprits de leur tirer la bonne aventure? Nous ne pouvons l'admettre. Mais s'il était réellement dans cette erreur, qu'il se détrompe! Les hommes sérieux qui s'occupent de Spiritisme échappent, par cette seule qualification qu'on leur donne, à ce reproche, qu'on peut taxer au moins de légèreté.

« M. Girard, dit le chroniqueur, après avoir successivement réfuté la théorie des réincarnations et celle des existences progressives, s'est attaqué aux manifestations fluidiques; il a réclamé des garanties contre les mystifications d'outre-tombe. »

Que M. Girard et la *Guienne* y prennent garde! En repoussant la réalité des manifestations des Esprits, bons ou mauvais, ils donnent un coup de pied à ces mêmes manifestations, qui ont été la cause de la béatification de tous les saints du paradis. Le Spiritisme trouve le *criterium* de ces phénomènes dans la raison humaine; et l'Eglise, qui a canonisé les saints, n'en pouvait avoir d'autre, en laissant de côté la question de finance. Si donc les phénomènes spirites, considérés autrefois comme des miracles, sont déclarés aujourd'hui mystifications d'outre-tombe, l'Eglise aussi a été mystifiée; et, il ne faut pas se le dissimuler, elle l'a été assez fréquemment sur ce sujet. En voulez-vous une preuve? Lisez la vie de sainte Thérèse, qui ne peut être considérée que comme un médium obsédé, à un certain point de vue (3).

M. Girard sait aussi bien que nous qu'il y a partout, aussi bien dans le monde des Esprits incarnés que dans celui d'outre-tombe, *des Esprits systématiques cherchant à faire prévaloir leurs idées et de mauvais plaisants qui s'amusent de la crédulité de ceux qui les écoutent*, et qu'il s'en trouve même parmi les membres du barreau. Mais ces Esprits cherchent en vain à faire prévaloir leurs systèmes ou leurs plaisanteries devant un tribunal dont la raison impartiale est appelée à juger les moyens qu'ils développent.

Hé bien! pour ceux qui ont sérieusement étudié la science spirite, il est un fait certain : c'est que les intelligences invisibles ne sont autres que les Esprits ou les âmes de personnes qui ont vécu, ayant avec leurs médiums des rapports fluidiques qui leur permettent d'agir sur leur organisme. Or, ces Esprits ayant emporté avec eux dans leur existence immatérielle leurs vertus ou leurs vices, on doit, raisonnant par analogie, juger des êtres invisibles comme de ceux qui s'agitent autour de nous. Il y a donc, en effet, parmi les Esprits comme parmi les hommes, des systématiques, de mauvais plaisants, dont les théories ou les plaisanteries ne peuvent trouver un accès facile près des hommes sérieux, qui ont pour guide leur raison, tenant en main la balance, et leur libre arbitre mettant à son gré le poids dans l'un ou l'autre plateau du bien ou du mal.

(1) Jean, ch. XVI, v. 12.
(2) Jean, ch. XVI, v. 13 et 14.
(3) Voyez ci-après quelques extraits de l'histoire de sa vie.

Nous ne chercherons pas à réfuter par les mêmes moyens la *véhémente péroraison* de l'orateur, étrangement abusé. C'est un mouvement oratoire qui peut présenter du brillant à un auditoire bien préparé, mais qui n'apporte aucun témoignage à la raison.

Non, Monsieur le président, non; la doctrine spirite ne conduira personne à commettre les crimes que vous énoncez, parce que la raison humaine, engourdie par le manque de foi ou atrophiée, ce qui est pire encore, par la foi aveugle, se réveille pleine de vigueur et de force dans le Vrai quand le Spiritisme est venu l'éclairer. Alors, c'est dans la lumière de la vérité que marche la raison; elle voit la route qui lui est tracée; n'ayant aucune crainte des chaudières de l'enfer, épouvantail suranné, elle comprend le châtiment moral, immatériel, qui suit l'Esprit partout jusqu'à ce qu'il se soit repenti et amélioré; chaque jour, des Esprits souffrants viennent demander le concours sympathique de leurs frères incarnés, dépeignant les tourments moraux qu'ils endurent; le spirite n'a donc aucun doute sur la réalité du châtiment après la mort.

Le diable, l'enfer, ses chaudières, un Dieu vengeur et sans miséricorde dans sa jalouse éternité empêchent-ils de commettre les crimes que vous énumérez avec tant de complaisance et que vous dites être la conséquence de la doctrine spirite? La confession auriculaire, voulez-vous dire, empêche ces crimes? — N'est-il pas plus facile d'aller passer un quart d'heure dans un confessionnal que de prendre au fond du cœur et d'y maintenir la résolution de ne pas se détourner de la voie du bien?

Comparons, du reste, les résultats.

Combien avez-vous vu de crimes commis par des spirites?

Contrafatto, Léotade, l'abbé Gottland, l'abbé Arnal, etc., se confessaient et confessaient les autres.

Voilà deux termes de comparaison. Tirez-en la conséquence.

Le compte-rendu de la gazette la *Guienne* se termine par ces mots :

« Monseigneur Donnet a spécialement loué chez M. Girard l'éclat oratoire et la science théologique, et a réservé pour les musiciens un compliment tout particulier. »

Rien ne dit que M. Girard ait été complimenté par Son Éminence sur le fond de la question traitée. Sur ce sujet, on garde une prudente réserve.

On nous fait espérer que prochainement la question philosophique qui a occupé, au point de vue de la contradiction, le cercle Fénélon, en présence d'un auditoire aussi éminent, sera soutenue affirmativement dans un autre cercle de la ville.

A. LEFRAISE.

LES MÉDIUMS D'AUTREFOIS

SAINTE THÉRÈSE

Cette illustre épouse du Sauveur *(textuel)*, dit le R.-P. Proust, religieux célestin (1), naquit à Avila, en Espagne, dans le royaume de Castille, le 28 mars 1515, d'un gentilhomme du nom de Alphonse Sanchez Cépède et de Béatrix d'Ahumade.

Après avoir entendu lire l'histoire des martyrs, à l'âge de sept ans, accompagnée de son frère plus jeune, elle quitte la maison paternelle pour s'en aller en Afrique chez les Maures, afin d'y trouver l'occasion de souffrir le martyre. Mais un de ses oncles ayant rencontré en chemin les deux fugitifs, les réintégra sous le toit paternel.

Bientôt Thérèse succomba aux entraînements du monde, sans que, néanmoins, dit l'historien d'après la sainte elle-même, « ce dérèglement allât jusqu'au péché mortel. »

Cependant, lorsqu'elle eut atteint l'âge de 18 ans, en 1533, après avoir passé quelques années en pension dans un couvent de religieuses de Saint-Augustin, sa dévotion se réveilla, et un jour, malgré l'opposition de son père, elle sortit furtivement de sa maison et se fit religieuse au monastère de l'Incarnation de l'ordre du Mont-Carmel.

Le démon voulait l'empêcher de faire sa profession, dit toujours le père Proust, mais après bien des combats elle le surmonta.

(1) *Les Vies des Saints* pour tous les jours de l'année. Bordeaux, chez Nicolas de Lacourt, imprimeur du Roi et de Monseigneur l'Archevêque. — 1724.

Pour la dégager des affections de ses parents et du monde, son confesseur lui donna l'ordre de dire pendant quelque temps l'hymne *veni creator spiritus*. Un jour qu'elle le disait, elle tomba dans un grand ravissement qui lui fit entendre au fond de son cœur ces paroles de son époux : « Je ne veux plus que vous ayez aucune familiarité avec les créatures, mais que tout votre entretien soit avec les anges. »

M. Girard ignorait sans doute cette révélation, ainsi que celle par laquelle le Christ ordonna encore à la sainte de fonder un monastère sous le titre de Pauvreté. Ce sont cependant, suivant l'Eglise, des révélations authentiques, postérieures à la vie humaine de Jésus-Christ, et notre contradicteur ne les admet pas.

Sur quoi l'Eglise a-t-elle fondé le *critérium de ces oracles?* Nous prions M. Girard de nous l'expliquer.

Pour nous, spirites, nous croyons que c'est un *esprit systématique* qui, sous l'influence de son confesseur, s'est communiqué à Thérèse Cépède ; car l'Esprit qui, se communiquant sous le nom de Jésus-Christ, voulait ou tolérait qu'elle l'appelât *son Epoux* et lui témoignât un amour en quelque sorte charnel, ne pouvait être qu'un mystificateur. Une autre preuve de l'obsession de ce médium, c'est qu'il lui est arrivé précisément ce qui arrive de nos jours aux médiums qui sont en butte à des Esprits obsesseurs : ils leur conseillent l'isolement (1), afin d'éviter tout contrôle.

Dans ces derniers temps, un ouvrage a été écrit par un médium obsédé de la même manière, Gérard de Caudemberg, qui se croyait, avec Marie, la mère de Jésus, dans les mêmes relations que sainte Thérèse avec celui-ci. Mais aussi, l'Esprit lui conseillait la fréquente pratique du culte extérieur.

Thérèse était aussi un médium à effets physiques, comme les frères Davenport, comme M. Home qui, loin d'être canonisé, a été chassé de la ville éternelle à cause de ses facultés médianimiques. Et cependant, quel est le crime de M. Home? Comme sainte Thérèse, il est parfois élevé au plafond.

« Assistant à la messe que célébrait l'évêque d'Avila, dit le père « Proust, elle fut vue de lui et de tous les assistants, élevée de six « ou sept pieds de terre, toute absorbée en Dieu, et ces ravisse- « ments lui arrivant souvent, elle pria notre Seigneur que cela « n'arrivât pas publiquement... »

Ces manifestations étaient donc pour Thérèse, indépendantes de sa volonté. Il en était de même pour M. Home lorsque le Père de Ravignan lui promettait qu'une fois qu'il se serait fait catholique, il ne serait plus sujet à l'action des Esprits. M. Home, suivant le conseil du Révérend Père, abjura sa religion pour le catholicisme et il n'en demeura pas moins un instrument bien approprié à la manifestation des Esprits.

(La fin au prochain numéro.)

(1) *Livre des Médiums* : 2e édition, page 307 et suivantes.

COMMUNICATION SPIRITE

LES DEUX PÈRES

COMMUNICATION OBTENUE DANS UN GROUPE

Médium : Mme COLLIGNON

Voyez-les! Tous deux ont subi la plus cruelle épreuve qui puisse atteindre l'humanité! Tous deux ont perdu le fils, espoir de leur vieillesse, la gloire de leurs cheveux blancs! Ils étaient beaux, ces fils, beaux du cœur comme de l'enveloppe qui recouvrait leur âme; ils étaient intelligents, aimables et doux. Dès l'enfance la fleur avait été séduisante, les fruits en étaient attrayants et promettaient d'être savoureux; mais au moment de la maturité, l'arbre s'est desséché et bientôt il est retourné dans la poussière qui lui avait donné naissance.

Pauvres pères, comme ils souffrent!

Non, non! Ne dites pas qu'ils souffrent tous deux, car ils ont une bien grande différence dans la manière de sentir le coup qui les frappe. L'un, chrétien de nom, soumis aux devoirs que l'Eglise impose, a suivi jusqu'à sa dernière demeure l'enfant adoré auquel il a fermé les yeux. Tout son cœur s'est brisé dans les sanglots qui lui ont éclaté dans la poitrine! Toute son âme est partie avec l'âme de cet enfant, car à présent que lui reste-t-il? Chrétien indolent, machine à croire et à prier, il n'a pas la foi, il n'a presque pas l'espérance ; il n'est pas tout-à-fait matérialiste, mais si peu s'en faut! En rejetant sur ce cher corps la première poignée de terre qui le recouvre, il dit adieu à tout ce qu'il aime et ne voit plus qu'un cadavre couvert de pourriture, foyer d'infection, ne pouvant inspirer que l'horreur! Oh! combien il souffre, le malheureux père! quelles convulsions, quelles angoisses!

A côté, l'autre père vient aussi déposer les restes de celui qu'il aimait, cet enfant plein d'avenir, plein d'espoir; ce cœur noble et généreux sur lequel il comptait, lui, père heureux, pouvoir reposer sa tête blanche jusqu'à ce que le dernier soupir vint s'exhaler de sa poitrine usée. Il est près de ce corps, il regarde la fosse béante, un soupir s'échappe de sa bouche... mais bientôt ses yeux s'élèvent vers le ciel, ses yeux se sèchent, et le bonheur, un bonheur ineffable se peint sur son visage qu'un saint enthousiasme illumine! C'est que pour lui, la mort a déchiré le voile hideux dont elle s'enveloppe; elle se découvre à ses regards et son fils, son enfant bien-aimé lui apparaît rayonnant dans la gloire du Seigneur.

Plus de larmes, plus de regrets, il est là, toujours là. Il lui parle, il le console, l'encourage Il lui montre le ciel où sa résignation doit le conduire; il devient, lui, l'enfant pleuré, il devient le consolateur, l'appui de son père.

Ah! quelles joies ineffables ne goûte-t-il pas? Comme il voudrait, ce père heureux, faire partager son bonheur à l'ami qui, frappé comme lui, se tord dans les angoisses du désespoir. Comme il voudrait lui dire : « Ouvre les yeux et tu verras comme moi, car le Seigneur a fait la lumière pour tous. »

Ecoute, ami, et tu entendras comme moi, car les Esprits du Seigneur parlent à tous. Ah! viens, viens à nous! Comprends la sublimité de ces mystères si longtemps cachés par la cupidité ou l'intérêt personnel. Entends cette grande voix qui s'élève des quatre points de l'horizon et qui vient consoler les hommes affligés; qui vient fortifier les faibles, soutenir les indécis, ramener dans la voie ceux qui s'écartaient; ouvrir les oreilles des sourds, les yeux des aveugles! Ah! viens, viens! Les Esprits du Seigneur sont là qui t'attendent. Leurs bras s'étendent vers toi, et ton fils, ton enfant bien-aimé est à leur tête t'appelant du fond du cœur. Ecoute sa voix; elle s'élève dans le silence pour te consoler, pour t'apprendre à chanter les merveilles de la création ; pour t'apprendre à bénir le Seigneur.

Viens, viens et tes yeux n'auront plus de larmes, et tes jours n'auront plus d'inquiétudes, et tes nuits n'auront plus d'angoisses. Viens! Les Esprits du Seigneur t'appellent, entends leurs voix amies.

Mais l'un avait la foi, cette foi qui vient du cœur et qu'éclaire la raison. L'autre avait la foi apprise, celle qui ferme les yeux à la lumière.

Et la vie de l'un était un cantique d'action de grâce en faveur de l'éternel miséricordieux!

Et l'autre maudissait!

Mes frères, choisissez.

MICHELLI.

Après avoir remercié les guides.

Vous l'avez entendu, mes amis, ne vous laissez arrêter par aucune considération mondaine. Nous vous l'avons dit et nous le répétons : ne heurtez personne; laissez venir à vous les petits enfants et comme Jésus, ce modèle de douceur, prenez-les dans vos bras pour les élever jusqu'à vous, jusqu'aux bons Esprits qui vous guident. Ayez toujours la main tendue vers ceux qui ont besoin d'appui, mais ne cherchez pas à les amener de force. Faites comme le jardinier habile qui juge quand le fruit est mûr et le cueille, mais n'arrache pas violemment de l'arbre celui qui, trop vert, n'aurait pas encore de saveur. Vous, spirites, pouvez patienter pour vous et pour vos frères. Vous le savez, l'œuvre incomplète doit s'achever et pour le Seigneur le temps n'a pas de durée. Si donc, l'œuvre ne se termine pas aujourd'hui, elle s'accomplira demain. Il faut que tout fruit ait le temps de mûrir. Jetez donc la semence et de la graine la plus petite vous verrez sortir l'arbre gigantesque dont les rameaux doivent s'étendre et projeter leur ombre sur l'univers. Jetez la graine la plus petite, mais jetez-la avec soin. Choisissez la bonne terre afin que ses racines puissent croître dans le sol et s'y attacher fortement; car plus les racines seront vigoureuses, plus les branches seront touffues.

Courage, bons ouvriers; travaillez hardiment à la vigne du Seigneur. Venez à toute heure du jour et chacun de vous recevra le salaire qui lui est dû.

JOSEPH.

Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

Bordeaux. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.